



**EDGARD  
NACCACHE,**  
*Terrain  
d'aventure*

*Une œuvre à l'école*

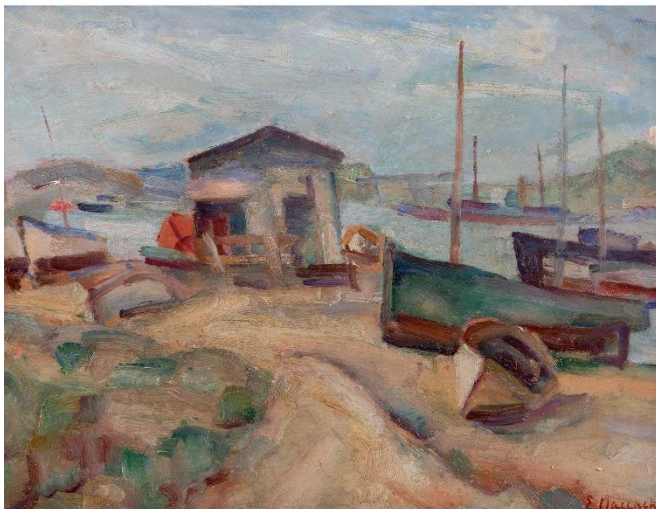
**Dossier pédagogique**

## Trajectoire d'un artiste entre Tunis et Paris

Edgard Naccache est né en 1917 à Tunis et mort en 2006 à Paris. Il a eu une longue carrière de peintre divisée en plusieurs périodes et marquée par **plusieurs mouvements de l'histoire de la peinture du 20<sup>e</sup> siècle**.

Edgard Naccache est autodidacte, c'est-à-dire qu'il n'a pas fait d'école d'art. Il travaille d'abord comme correcteur puis journaliste. En parallèle, il peint dès le milieu des années 30 des portraits et paysages issus de sa vie quotidienne en Tunisie. Il se fait repérer rapidement par ses contemporains.

En 1948, il est invité à exposer au Salon de la Jeune Peinture à Paris par l'abbé Maurice Morel, un spécialiste de Pablo Picasso et de Georges Rouault, qui a découvert le travail de Naccache lors d'un voyage à Tunis. Il est alors considéré comme à l'avant-garde de **l'école de Tunis**. Souhaitant rompre avec une esthétique coloniale, ce groupe de peintres cherche à représenter des thèmes d'inspiration populaire dans un style réaliste. L'école de Tunis participe à la renouveau de la scène artistique à Tunis, notamment autour de l'Institut supérieur des beaux-arts de Tunis.



Edgard Naccache, *Barques et bateaux*, non daté, huile sur toile, 38 x 51 cm, collection privée  
*Femme et son enfant*, non daté, huile sur carton, 46 x 38 cm, collection privée

Dans les années 50, Edgard Naccache change de style et se tourne vers des formes d'abstraction. Il expose ses recherches en 1958 à la Biennale de Venise. Avec beaucoup de couleurs et des gestes très marqués sur la toile, sa démarche fait écho **au mouvement de l'expressionnisme abstrait et de l'«action painting»** avec des artistes comme Hans Hartung ou Jackson Pollock.





*Réseau*, non daté, gouache sur papier, 48,8 x 63,3 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

Après un second voyage et une exposition à la Galerie de l'Université en 1961 à Paris, il s'installe en France en 1962. Par le biais de cette migration, Edgard Naccache espère avoir plus d'opportunités de travail à Paris, ville multiculturelle à la scène artistique très active.

La confrontation avec l'espace urbain francilien le pousse à métamorphoser sa peinture. Dès 1964, il commence la série des Marelles qui va rencontrer un grand succès. Ces formes observées sur le sol des cours d'écoles et de parcs lui permettent de renouer avec la figuration. Toutefois, le motif très géométrique tend vers l'abstrait et Edgard Naccache joue avec les références cosmologiques présentes dans le jeu de la marelle. Sur certaines compositions, il introduit du texte et des collages de morceaux de journaux ou de publicité, ramenant la ville et l'actualité au cœur de ses tableaux.



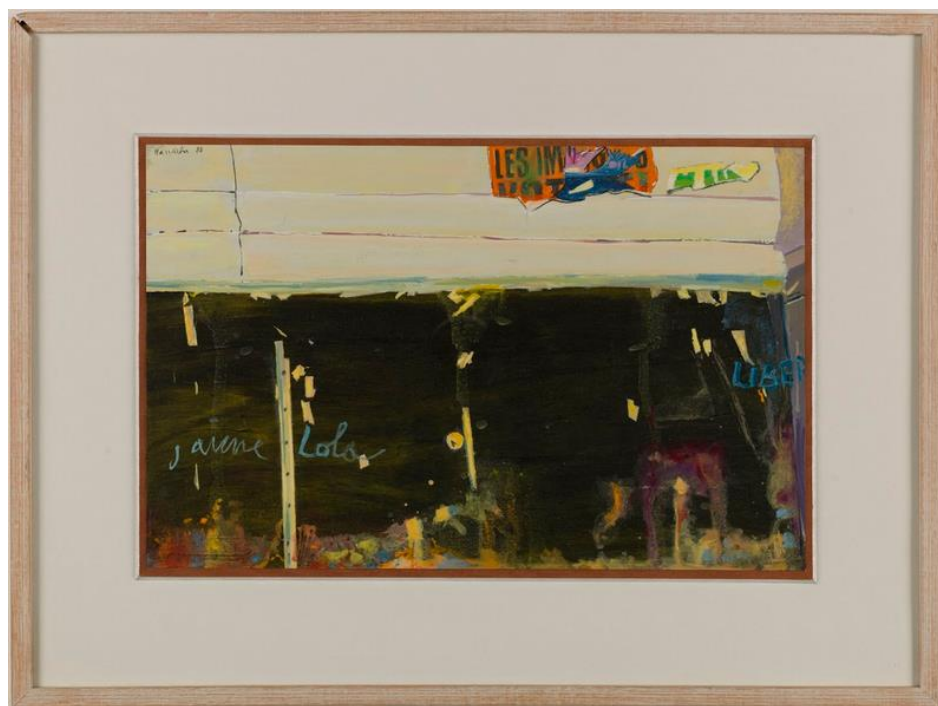
*Marelle des métamorphoses*, 1965, huile et collage sur toile, 130 x 291 cm, Musée Nationale d'Art Moderne de Paris

Après cette série, Edgard Naccache commence un travail autour de la représentation de murs et des traces dans l'espace urbain, qu'il poursuivra jusqu'à la fin de sa vie. La toile *Terrain d'aventure* fait partie de cette dernière période. Ce changement de style correspond au mouvement de **la figuration narrative**. Edgard Naccache revendique appartenir à cette tendance, théorisé par le critique Gérard Gassiot-Talabot. Ce mouvement rassemble des artistes qui réinventent la figuration inspirée du cinéma, de la bande dessinée, de la photographie ou de la publicité. Les artistes représentent des scènes de la vie de tous les jours et portent un engagement social et politique.

## La ville comme source d'inspiration

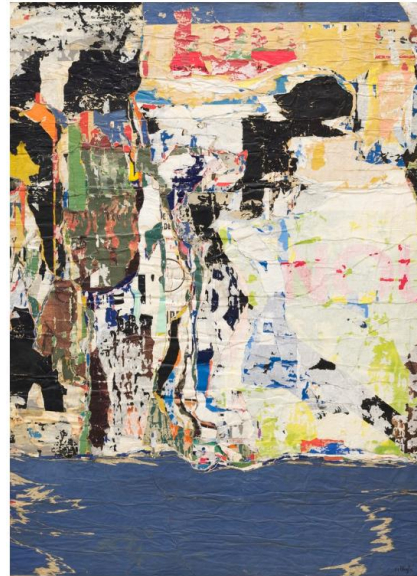
Edgard Naccache se balade dans les rues de Paris et est attiré par des détails sur les murs de la ville. Des graffitis ou affiches retiennent son attention. Les cadrages serrés sur les murs ne nous donnent pas beaucoup d'indices sur où l'on se situe, si ce n'est quelque fois le nom d'une rue. Sur la toile *Terrain d'aventure*, le regardeur distingue des affiches avec des coureurs et des notes de musiques, un cadenas et diverses inscriptions recouvertes de coups de peinture. Le fonds ressemble à une palissade en bois. L'inscription « Terrain d'aventure », avec une faute d'orthographe semble d'ailleurs être **un appel à explorer et investir l'espace citoyen**. Le cadrage et l'assemblage des différents éléments à moitié identifiables font que la peinture oscille entre figuration et abstraction.

Les mots ont une place très importante dans les peintures de la dernière période de Naccache, comme des poésies très courtes. Beaucoup de toiles mentionnent des messages d'amours tagués à la va vite sur les murs. Les murs de la ville portent la trace de sentiments intimes, débordant dans l'espace public. Ces mots tagués, dévalorisés car considéré comme une atteinte à un bien privé, prennent sous le pinceau d'Edgard Naccache une autre valeur. L'écrivain Jean-Marie Dunoyer écrit dans *Le Monde* en 1978 que Naccache fait de « la beauté avec de la laideur », « une poésie naît de l'anti-poésie ».



*J'aime Lola*, 1988, 33,5 x 51,5cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

L'espace urbain est, par conséquent, **un lieu de collecte de fragments d'images et de textes pour Edgar Naccache** tout comme pour d'autres artistes. L'artiste Jacques Villeglé (1926-2022) est célèbre pour collecter des lambeaux d'affiches publicitaires dans la rue qu'il recolle ensuite sur toile, reproduisant le geste de l'affichiste. L'aspect lacéré et fragmentaire des toiles rappellent certaines compositions de Naccache.



A gauche : Jacques Villeglé, *Quai de la Rapée*, lithographie, 72 x 59 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections

A droite : Jacques Villeglé, *Avenue de la Motte-Piquet, Paris XVe, 1961*, affiches lacérées, 241 x 177,5 cm, musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne

Dans la scène contemporaine actuelle, l'artiste Prosper Legault (né en 1994) assemble des éléments trouvés dans les rues de Paris comme des enseignes, des affiches ou des néons de commerce. Une forme de poésie apparaît dans la juxtaposition d'objets de différentes origines et va de la même ville-monde.



Prosper Legault, *Knock Out*, 2022, Acier, plexiglas, néon, tissus, plâtre et gants de boxe, 140 x 130 x 45 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections



## « Des souvenirs accrochés aux murs »

Edgard Naccache a beaucoup représenté **le quartier de Belleville, en profonde mutation dans les années 70 et 80**. Le contexte des chantiers et de la démolition de maisons, bientôt remplacées par des immeubles, l'ont beaucoup inspiré. Les travaux mis en œuvre par la Ville ont été contestés par une partie des Parisien.ne.s qui avaient peur de perdre l'âme et le caractère populaire du quartier. Certains des contemporains de Naccache ont donc vu dans ses tableaux un commentaire sur les mutations rapides de la Ville, une manière de vouloir retenir des traces du passé. Le journaliste Jean-Pierre Tisson qualifie, par exemple, Naccache de « dermatologue et archiviste » : « tous ces papiers muraux qui se détachent comme des peaux, toutes ces couches qui racontent la succession des locataires, forment une espèce de palimpseste, où s'est écrite l'histoire de Paris<sup>1</sup> ». Les craintes liées aux bouleversements urbanistiques rapides restent d'actualité aujourd'hui à l'heure de **l'accélération de la gentrification dans les zones urbaines**.



*Le Volet Rouge*, 1985, acrylique sur toile, 130 x 195 cm, collection départementale de Seine-Saint-Denis

« Des pans de murs peints en couleurs très douces tracent encore une vie qui semble s'éloigner à regret, s'agrippant de toutes ces affiches criardes, vantant les joies de vacances lointaines. Sous l'éventration des démolisseurs, les maisons semblent ne pas pouvoir retenir comme un cri. Il jaillit de toutes leurs façades, ouvertes, béantes. De leurs murailles, de leurs toits, de leurs ventres, de leurs flancs, de leurs paliers effondrés qui pendent dans le vide à la manière des branches cassées d'un arbre.

Pourtant, un monde tendre fait de peu de chose, continuer à filtrer à travers ces immeubles. Doucement obsédant ! Les papiers peints à fleurs ne sont pas tout à fait fanés. Quelque chose qui ne finit pas de se battre éveille en nous des échos comme le pas du promeneur fait résonner la

---

<sup>1</sup> Extrait d'un article dans *Le Journal*, 18 décembre 1978

cathédrale. Mais c'est une note plus grave. Elle nous brouille le cœur. Et derrière tout cela, immobile, campé, un building qui se dresse, immense. Un nouveau jour se lève sur Belleville... »

Jean-Marie Tasset, *Le Figaro*, 18 novembre 1978

La question **de la trace, du souvenir et de l'oubli** rapproche la pratique d'Edgard Naccache d'autres artistes contemporains. Farah Khelil est d'origine tunisienne comme lui. Elle a découvert dans le grenier de son grand-père une encyclopédie en train d'être mangée par des insectes. L'artiste a récupéré ses fragments qu'elle fige dans une œuvre d'art mélangeant collage et dessin. Elle tente comme Edgard Naccache de préserver une mémoire fragile et collective, menacé d'extinction.



Farah Khelil, *Encyclopédisme #1*, 2016, papier, encre de chine et aquarelle, 70 x 100 cm,

Fonds d'art contemporain – Paris Collections